

Document de travail Sénégal

Jeunes ruraux à la recherche de la productivité



Projet de recherche : Emploi des jeunes et migration en Afrique de l'Ouest (EJMAO)

Octobre 2014

© Photo de couv. – IPAR_Kër_J. Faye

Dr. Ibrahima Hathie, Dr. Idrissa Wade, Dr. Selly Ba, Dr. Aminata Niang, Mr Madické Niang, M^{lle} Mariama Kesso Sow, M^{lle} Ya Cor Ndione, Dr. Cheikh Oumar Ba



Dr. Ibrahima Hathie - Directeur de recherche,
Economiste agricole

Dr. Idrissa Wade - Chercheur associé,
Agroéconomiste

Dr. Selly Ba – Chercheur associée
Sociologue spécialiste genre

Madické NIANG - Analyste de données
Statisticien

Dr. Aminata Niang -Chercheure
Socio Anthropologue

Mlle Mariama Kesso Sow – Assistante de recherche
Economiste

Mlle Ya Cor Ndione – Assistante de recherche
Economiste

Dr. Cheikh Oumar Ba - Directeur Exécutif
Socio-anthropologue

www.ipar.sn

Un Think Tank de l'Afrique de l'Ouest

Table des matières

1. Introduction	3
2. Marché du travail en zone rurale : un marché segmenté	1
2.1. Le marché du travail dans le Bassin arachidier	2
2.2. Le marché du travail dans les Niayes.....	4
2.3. Le marché du travail dans le Delta	5
3. Profil des jeunes ruraux	6
3.1. Profil sociodémographique des jeunes.....	6
3.2. L'accès aux ressources productives porte principalement sur le foncier.....	9
3.3. Productivité des jeunes.....	10
3.3.1. Productivité agricole des jeunes.....	11
3.3.2. Productivité des unités de production non-agricole	12
3.3.3. La productivité du salariat agricole et non-agricole	13
3.3.4. La productivité des aides familiaux.....	14
3.3.5. Productivité des jeunes migrants urbains et ruraux.....	14
3.3.6. L'engagement des jeunes dans l'agriculture	15
4. Vers des actions intégrées pour une amélioration du fonctionnement des marchés du travail.....	18
4.1. Prendre en charge l'information sur les marchés du travail.....	19
4.2. Renforcer les capacités et faciliter les transferts d'expériences.....	20
5. Conclusion.....	21

Liste des Sigles et Abréviations

CMS	Crédit Mutuel du Sénégal
CNCAS	Caisse Nationale de Crédit Agricole du Sénégal
EJMAO	Emploi des jeunes et migration en Afrique de l’Ouest
GIE	Groupement d’Intérêt Economique
MEC DELTA	Mutuelle d’Epargne et de Crédit du Delta
MJEPVC	Ministère de la jeunesse, de l’emploi et de la promotion des valeurs civiques
OCDE	Organisation de Coopération et de Développement Economique
UPA	Unité de production agricole
UPNA	Unité de production non agricole

Liste des graphiques

Graphique 1: Secteurs d’activité des jeunes hommes et femmes dans les trois zones	7
Graphique 2: Statut d’activité des jeunes ruraux	8
Graphique 3: Productivité agricole de la terre et du travail des chefs d’UPA.....	11
Graphique 4: Niveaux de participation des jeunes dans la main d’œuvre agricole familiale.	16

Citation :

“ Hathie I., Wade I., Niang A., Ba S., Niang M., Sow M.K., Ndione Y., Ba C.O. “Jeunes ruraux à la recherche de la productivité”, Document de travail, IPAR, Octobre 2014..

1. INTRODUCTION

L’Afrique est caractérisée par une croissance démographique très importante, notamment chez les jeunes. Avec près de 200 millions d’habitants âgés de 15 à 24 ans, elle a la population la plus jeune du monde. Le nombre de jeunes en Afrique aura doublé d’ici 2045. Cependant, avec un taux de chômage deux fois plus élevé que celui des adultes, les jeunes représentent la frange de la population la plus touchée par le chômage. Quelque 60 % des chômeurs africains sont des jeunes (OCDE, 2012).

Au Sénégal, en 2011, la population jeune (15-35 ans) a augmenté de 8% et a atteint 4,5 millions d’individus. En milieu urbain, le taux d’emploi se situe à près de 31% à Dakar et 27% dans les autres régions. En milieu rural, il est de l’ordre de 45% (MJEPVC, 2014). Le secteur agricole possède un énorme potentiel de création d’emplois. Cependant, les déterminants du fonctionnement des marchés de travail ruraux sont mal connus. Il s’avère important d’avoir une meilleure connaissance de ces déterminants et des stratégies d’insertion des jeunes afin d’éclairer les décideurs politiques et les partenaires au développement.

C’est l’objectif de ce présent document de travail qui s’inscrit dans le cadre du projet de recherche *Emploi des Jeunes et*

*Migration en Afrique de l’Ouest (EJMAO)*¹, conduit dans 3 pays : Sénégal, Mali et Burkina Faso. Ce document s’appuie sur les données issues d’enquêtes réalisées auprès de 1 500 ménages dans trois zones rurales du Sénégal aux caractéristiques différentes : i) le bassin arachidier caractérisé par la pratique d’une agriculture sous pluie, une forte densité de la population et une pression sur les ressources naturelles et foncières; ii) la zone des Niayes qui se distingue par des dépressions inter dunaires avec une nappe phréatique peu profonde favorable aux productions horticoles; et iii) le delta du fleuve Sénégal qui est une zone rurale agricole irriguée/aménagée.

La suite du document est structurée autour de trois sections principales. La section 2 présente le marché du travail en zone rurale tandis que la section 3 aborde le profil des jeunes. La 4^e section propose des voies d’amélioration du marché du travail et la dernière section présente les principales conclusions synthétisées sous forme de messages.

¹ Le projet EJMAO est coordonné par l’Initiative Prospective Agricole et Rurale (IPAR) avec l’appui financier du CRDI et de l’AFD.

2. MARCHÉ DU TRAVAIL EN ZONE RURALE : UN MARCHÉ SEGMENTÉ



Une jeunesse à l'écoute de nouvelles opportunités

Marché du travail – un marché pas comme les autres

Le marché du travail est souvent défini comme étant le lieu où se rencontre l'offre constituée par l'agrégation des personnes qui cherchent à exercer une activité et la demande constituée par celle des unités de production qui cherchent à employer des travailleurs. Dans ce marché, à l'instar des autres marchés, la rémunération serait le résultat de la rencontre entre l'offre et la demande. Cependant, les nombreux développements ont pu montrer que le marché du travail est un marché spécifique caractérisé par une information imparfaite (Spence, 1973 ; Spence, 1974 ; Stiglitz, 1975) et une segmentation (Doeringer et Piore, 1971). Cette segmentation a aussi des conséquences sur le fonctionnement

des marchés. L'idée d'un marché du travail unique est abandonnée au profit de l'étude des marchés du travail.

L'approche par la segmentation permet de prendre en compte le caractère éclaté de la demande et de l'offre de travail. En milieu urbain, les travaux dans les pays en développement abordent souvent le dualisme du marché du travail avec un marché dit formel et un autre dit informel. En milieu rural, le marché du travail est généralement représenté à travers une structure d'emploi à deux niveaux : un secteur agricole et un secteur non-agricole. Au-delà du clivage *agricole vs non-agricole*, il est possible de distinguer deux marchés du travail : un marché dit interne ou primaire et un autre dit externe ou secondaire. Chaque marché se réfère à un ensemble de règles et d'institutions qui gouvernent l'allocation et les prix du



travail ; les modes de fonctionnement sont distincts.

Le marché du travail interne (ou primaire) est constitué autour de l'exploitation agricole familiale. Cette dernière est considérée comme une entreprise agricole informelle qui dispose d'une offre de travail quasi fixe constituée des membres de la famille. L'exploitation agricole familiale est considérée comme l'unité familiale de production et de consommation². Historiquement, ce sont des familles larges ou segments de lignages (trois à quatre générations) qui sont regroupées au sein de la même concession. Les droits fonciers du groupe sont familiaux et gérés par l'aîné. Celui-ci détient l'autorité sur l'ensemble du groupe familial et organise la production et l'affectation des biens produits au profit de la famille.

Le marché du travail externe (ou secondaire) est constitué autour des exploitations agricoles familiales et des unités de production non agricoles formelles ou informelles qui embauchent sur ce marché des actifs non membres de leur ménage.

2.1. Le marché du travail dans le Bassin arachidier

Marché primaire dominé par l'agriculture pluviale sur de faibles superficies et une offre de travail excédentaire

La demande de travail est fonction de la production. Pour bien la comprendre, il est nécessaire d'analyser les systèmes de production. Les ménages mènent des activités aussi bien agricoles que non agricoles. Concernant l'activité agricole, il ressort des enquêtes que 93% des ménages disposent au moins d'une unité de production agricole (UPA). Les terres sont essentiellement héritées (89% des ménages) ; elles sont exploitées à 95% uniquement durant l'hivernage. Les superficies emblavées sont variables ; 92% des superficies exploitées ont en moyenne moins de 3 ha. Le mil (46% des ménages) et l'arachide (37% des ménages) sont les spéculations les plus cultivées.

² Le rural se définit par opposition à l'urbain, constitué par les villes et les communes, même à dominance rurale. Au Sénégal, avant la récente réforme de la décentralisation instituant la communalisation universelle, les populations d'une commune étaient de facto considérées comme des urbains ; or, plusieurs communes sont composées à plus de la moitié par des agriculteurs.





Commercialisation des produits maraichers

Les activités non agricoles s’effectuent au sein des unités de production non-agricoles (UPNA) qui sont assimilables le plus souvent à des entreprises informelles. Dans le Bassin arachidier, un ménage sur deux (51% des ménages) dispose au moins d’une UPNA. Leurs propriétaires sont pour l’essentiel âgés de plus de 34 ans et majoritairement des femmes (63%). Ces dernières se concentrent sur certains types d’activités notamment le petit commerce (vente de biens de consommation alimentaire), les services (décorticage de graines d’arachide, vannage, etc.), l’artisanat (coiffure, couture) et la transformation de produits agricoles locaux (huile et patte d’arachide). Les hommes, pour l’essentiel des chefs de ménage, sont dans le transport (chauffeur, charretier,

conducteurs) et l’artisanat avec une panoplie de métiers (mécaniciens, maçons, charpentiers, menuisiers, tailleurs et cordonniers).

Au niveau du marché primaire, l’offre de travail est constituée par les actifs du ménage. En moyenne, un ménage comprend 13 membres dont 51% de sexe féminin. Les actifs de 10 ans ou plus sont nombreux (8,4 personnes) et en moyenne, six personnes parmi eux sont des actifs occupés. Le taux de dépendance théorique (inactifs/actifs) est égal à 67%. Les moins de 20 ans constituent la majorité de la population dans le Bassin arachidier (61%). Les actifs des ménages se caractérisent par un faible niveau d’instruction ; 41% des actifs n’ont aucun niveau scolaire, 29% ont



fait l'école élémentaire et 18% ont fait le collège.

La force de travail agricole des UPA est composée essentiellement d'une main d'œuvre familiale (6 personnes). Les aides familiaux purs représentent 51% des actifs répertoriés. Cette main d'œuvre familiale est composée par des actifs participant de manière permanente à toutes les activités agricoles. Concernant l'activité non agricole, 78% des UPNA mènent leur activité sans employé et sans utilisation d'une main d'œuvre familiale. L'UPNA constitue souvent une activité indépendante pure (auto-emploi). 16% des UPNA utilisent une main d'œuvre familiale.

Un marché secondaire étroit

Dans le Bassin arachidier, les ménages ont recours au marché secondaire de manière ponctuelle sur des opérations culturales bien précises et des tâches agricoles urgentes dans lesquelles des actifs non permanents sont engagés pour venir en aide aux permanents. Ainsi, le salariat agricole est très faible dans le Bassin Arachidier (0,2%). De même, seules 7% des UPNA ont recours au marché secondaire.

2.2. Le marché du travail dans les Niayes

Le marché primaire au niveau de la zone des Niayes est caractérisé par une demande provenant des UPA. 79% des ménages disposent au moins d'une UPA. 78% des ménages acquièrent leurs terres par héritage, 8% par achat et 7% par

emprunt. Ces terres sont exploitées à 71% durant la contre saison. 96% des ménages exploitent une superficie inférieure à 3 ha, essentiellement consacrée aux cultures maraichères (tomate, oignon, pomme de terre, aubergine, piment).

Les activités non agricoles sont pratiquées dans les Niayes par 47% des ménages interviewés. Les UPNA sont constituées à 88% par une activité indépendante sans employé et sans recours à la main d'œuvre familiale. Les propriétaires de ces unités de production sont principalement des femmes (71%) qui s'activent dans la vente de légumes, de glace, d'eau et d'autres produits alimentaires. Les hommes s'activent dans le transport, la mécanique, la menuiserie, la cordonnerie et la couture.

L'offre du marché primaire des Niayes est également constituée par les actifs du ménage. En moyenne, les ménages comprennent 9 membres dont 48% de sexe féminin. Parmi eux, 7 sont des actifs ayant 10 ans ou plus. Les actifs occupés sont au nombre de 4. Le taux de dépendance théorique (inactifs/actifs) est de 32%. Le niveau d'instruction des actifs est faible car 44% des actifs n'ont aucun niveau scolaire alors que 29% des actifs ont fait l'école élémentaire et 10% ont fréquenté le collège. La main d'œuvre familiale constitue la force de travail principale des UPA. Les aides familiaux purs ne représentent que 27% des actifs répertoriés. Concernant l'activité non agricole, 88% des UPNA mènent leur activité sans employé et sans utilisation



d'une main d'œuvre familiale (auto-emploi) alors que 10% des UPNA s'appuient surtout sur une main d'œuvre familiale.

Un marché secondaire agricole relativement important

Dans les Niayes, 43% des UPA ont recours à une main d'œuvre extérieure. Cette main d'œuvre est composée des trois catégories d'employés à savoir les salariés permanents, les saisonniers et les occasionnels. Les permanents ne représentent que 3% des actifs. Contrairement au penchant des UPA à recourir à la main d'œuvre extérieure, le marché secondaire non agricole est assez étroit. Seuls 2% des ménages ont recours à ce marché.

2.3. Le marché du travail dans le Delta

En considérant le marché primaire de la zone du Delta, on voit que 93% des ménages disposent au moins d'une UPA. Contrairement aux autres zones, seuls 20% des terres sont acquises par héritage. La plupart des terres de cultures (59%) ont été obtenues par affectation du Conseil rural. La location de terres concerne 8% des ménages et 4% des ménages ont obtenu les terres qu'ils exploitent par emprunt. Les terres sont surtout exploitées en contre saison (72%) contre 28% en hivernage. Le riz (53%) et la tomate (13%) sont surtout cultivés en contre saison sur une superficie inférieure à 3 ha pour 88% des ménages.

Les activités non agricoles sont pratiquées par 20% des ménages interviewés dans la zone du Delta. 67% des UPNA sont dirigés par des membres de la famille ayant une activité indépendante sans employé et sans recours à la main d'œuvre familiale. Contrairement aux deux autres zones, les femmes ne détiennent dans le Delta que 49% des UPNA. Comme dans les Niayes, elles s'activent dans la vente de légumes, de glace, d'eau, de poissons et d'autres produits alimentaires. Les hommes sont dans le transport, la mécanique, la maçonnerie, la menuiserie et la cordonnerie.

L'offre du marché primaire dans le Delta est constituée par les actifs du ménage âgés de 10 ans ou plus. Ils sont en moyenne 7 personnes dont 4 sont des actifs occupés. Le taux de dépendance théorique (inactifs/actifs) est égal à 43%. Les taux d'instruction des actifs sont relativement élevés dans les cycles élémentaires (29%), moyens (17%) et secondaires (12%). La main d'œuvre familiale constitue la première force de travail des UPA. Les aides familiaux purs ne représentent cependant que 27% des actifs répertoriés. Concernant l'activité non agricole, 67% sont constitués de l'auto-emploi et 19% des UPNA s'appuient sur une main d'œuvre familiale.

Un marché secondaire agricole très important

Dans la zone du Delta, 69% des UPA ont recours à une main d'œuvre extérieure



(permanente, saisonnière et occasionnelle) mais les permanents ne représentent que 2% des UPA. La main d'œuvre est surtout composée de migrants originaires des différentes régions du pays, y compris le Bassin arachidier. Certains viennent des

pays limitrophes (Mali, Guinée et Guinée Bissau). La proportion des UPNA faisant recours à la main d'œuvre extérieure est peu importante, représentant à peine 14% des ménages.

3. PROFIL DES JEUNES RURAUX

3.1. Profil sociodémographique des jeunes

Une forte présence de jeunes dans les zones rurales d'accueil. A l'instar de la proportion des jeunes au niveau national, les 15-34ans représentent un peu plus d'un tiers (34%) de la population totale d'enquête. Ce pourcentage de jeunes ruraux varie selon les zones avec 31% dans le Bassin arachidier (zone de départ), contre 41% dans les Niayes et 34% dans le Delta (zones d'arrivées). La répartition par genre de cette classe d'âge est en faveur du type masculin dans les zones d'arrivées (51% pour les Niayes et 54% pour le Delta) contrairement à la zone de

départ (47% pour Bassin). Un regard sur le cycle de vie indique que plus de la moitié de ces jeunes sont âgés entre 15-24 ans. La situation matrimoniale de ces jeunes diffère selon le sexe. Plus de $\frac{3}{4}$ des jeunes hommes sont célibataires alors que près de la moitié des jeunes filles sont mariées.

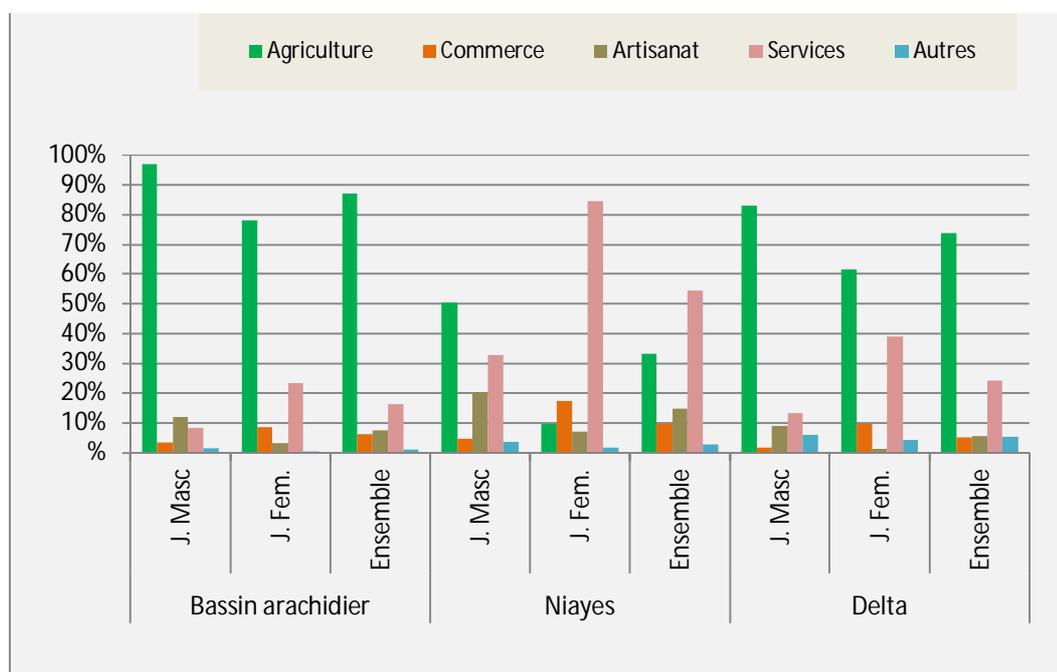
Des jeunes avec un niveau d'éducation scolaire relativement faible. Une grande proportion de jeunes n'a reçu aucun type d'instruction, surtout dans les Niayes (42%) et le Bassin arachidier (30%). Parmi ceux qui ont bénéficié d'une instruction, la majorité n'a pas dépassé le cycle primaire ou moyen. Il est à noter que les taux d'instruction dans



Une forte présence de jeunes dans les zones rurales d'accueil



Graphique 1: Secteurs d'activité des jeunes hommes et femmes dans les trois zones



Source: Enquête EJMAO, 2013

les cycles moyens sont assez importants surtout dans le Bassin arachidier (41%) et relativement dans les Niayes (27%) et le Delta (32%). L’instruction coranique/arabe concerne une proportion relativement faible des jeunes, à l’exception de la zone des Niayes (13%). En outre, l’analyse de la capacité de lecture, écriture montre que la majorité des jeunes sait lire et/ou écrire dans toutes les zones. Néanmoins, un focus sur les 25-34 ans révèle que dans la zone de départ plus de la moitié de cette classe d’âge ne sait ni lire, ni écrire contrairement à la même catégorie d’âge dans les zones d’arrivée. Quant à la formation, elle reste très faible chez les jeunes dans toutes les zones.

Des jeunes ruraux très actifs. Dans toutes les zones on constate une forte participation des jeunes aux marchés ruraux du travail à l’exception de la zone du Delta où on note un taux relativement moins élevé. Les taux de participation sont différents selon qu’on est dans la zone de départ (77% dans le Bassin) ou dans les zones d’arrivées (66% dans les Niayes et 46% dans le Delta). Toutefois, ces taux varient fortement selon les périodes de l’année (hivernage, contre saison). L’hivernage correspond à une période où les taux d’activité sont élevés dans la zone de départ (Bassin arachidier 74%) et dans la zone d’arrivée des Niayes (69%) contrairement à la zone du Delta (35%). La contre saison est la période où les taux d’activité sont également élevés dans les Niayes (75%) et plus ou moins dans le

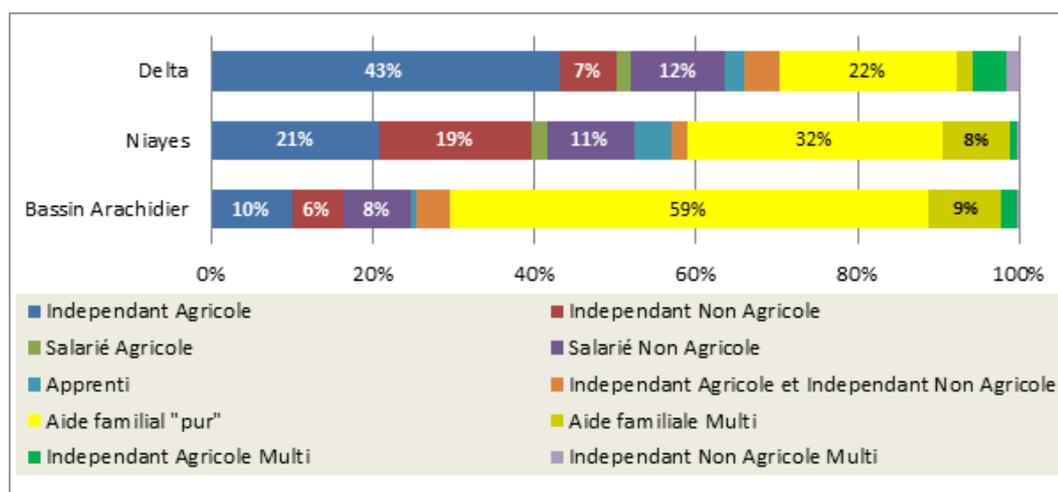


Delta (46%), contrairement à la zone du bassin arachidier (22%) où les opportunités sont moins importantes. En termes de genre, il n’y a pas de grandes disparités entre jeunes hommes et jeunes femmes au sein d’une même zone, à part les Niayes où il existe un différentiel d’environ 10% en faveur des hommes. Les taux d’activité des jeunes dans les Niayes demeurent élevés aussi bien en hivernage qu’en contre saison, contrairement au Delta où les taux d’activité des jeunes restent en deçà de 50% pour toutes les périodes de l’année.

secteurs des services et du commerce emploient principalement les jeunes femmes dans toutes les zones surtout dans les Niayes. L’artisanat occupe particulièrement les jeunes hommes

Les jeunes sont en majorité des dépendants dans leur situation d’emploi dans la zone de départ (Bassin arachidier). En effet, les jeunes du Bassin arachidier sont en grande partie des aides familiaux (59%) contrairement aux jeunes des zones d’arrivées du Delta et des Niayes (Graphique 2). Ces derniers sont en majorité des

Graphique 2: Statut d’activité des jeunes ruraux



Source : Enquêtes EJMAO, 2013

L’agriculture principale pourvoyeuse d’emploi pour les jeunes ruraux. Le secteur agricole occupe la majorité des jeunes à l’exception des jeunes femmes des Niayes. En effet, dans cette zone, l’agriculture occupe surtout les jeunes hommes. Les autres secteurs pourvoyeurs d’emploi aux jeunes ruraux sont par ordre d’importance les services, l’artisanat et le commerce. Les



travailleurs indépendants (agricole et non agricole). Le salariat est beaucoup plus présent dans le secteur non agricole dans toutes les zones. La pluriactivité concerne une partie relativement importante des jeunes, surtout dans le Bassin arachidier avec 18% contre 13% dans les zones d'arrivées.

majorité des 25-34 ans chefs d'UPNA sont des jeunes hommes.

Dans l'agriculture, les jeunes de la zone de départ ont moins accès au foncier que les jeunes des zones d'arrivée. En effet, dans la zone de départ, 58% des jeunes chefs d'unités de production agricole ont moins de 0,5 ha contre 41% et 39% des jeunes



L'accès aux ressources productives porte principalement sur le foncier

3.2. L'accès aux ressources productives porte principalement sur le foncier.

Les jeunes ayant accès à des ressources productives sont surtout ceux responsables ou chefs d'unités de production agricole et/ou non-agricole. Ils représentent une faible partie des jeunes et ne dépassent guère 5% et 6% respectivement pour l'agricole et le non-agricole dans toutes les zones. La majorité de ces jeunes appartiennent à la tranche d'âge des 25-34ans et sont pour plus de la moitié des jeunes hommes chefs d'UPA et des jeunes femmes chefs d'UPNA. Pour ces dernières, la zone d'arrivée du Delta fait exception car la

respectivement des Niayes et du Delta. Cette situation dans le Bassin arachidier s'expliquerait par le niveau de saturation de l'occupation foncière. Dans toutes les zones, la majorité des jeunes ont moins d'1ha de terre.

Par rapport au mode d'acquisition, dans le Bassin arachidier et dans les Niayes, la majorité des terres a été acquise par héritage aussi bien par les adultes et que par les jeunes. Dans le Delta, l'acquisition par héritage concerne un peu moins d'un quart des jeunes et un peu plus du quart des adultes. Les affectations de terre par le Conseil rural sont majoritaires chez les adultes et représentent une proportion relativement importante chez les jeunes. La



location de terre est de loin plus importante chez les jeunes (19%) que chez les adultes (6%) du Delta.

Dans le Delta, il existe un « marché foncier » qui permet aux jeunes d’acquérir de la terre par location ou par achat même si ces pratiques sont contraires aux textes en vigueur. On y rencontre également des jeunes qui s’organisent sous forme de groupements de producteurs pour louer de la terre et accéder à du crédit de campagne. L’accès au foncier est aussi facilité par les sanctions de retrait de parcelles souvent infligées par les GIE à leurs membres dans l’incapacité temporaire de rembourser leurs crédits. L’existence d’un système de crédit alternatif animé par quelques privés qui exigent un remboursement en nature, supplée souvent les défaillances du système bancaire classique (CNCAS, CMS, MEC DELTA) et offrent des opportunités de production aux jeunes...

3.3. Productivité des jeunes

Un meilleur accès des jeunes aux ressources productives permet d’améliorer la

productivité et est vecteur de durabilité des exploitations familiales. On sait que la productivité est impactée par plusieurs facteurs dont le capital, le travail et la terre. Dans le secteur agricole, la productivité est surtout liée à la combinaison de plusieurs facteurs dont le couple « terre-eau », les intrants (fertilisant, semences), le progrès technique, l’accès aux services de conseil, l’accès au marché, etc.

Dans cette partie du document, l’analyse porte sur le niveau de productivité des jeunes responsables d’unité de production (agricole et/ou non-agricole) comparativement à celui des adultes responsables également d’unités de production. Ces responsables d’unités de production ont à priori accès à des ressources productives, ce qui permet de comparer les comportements productifs des jeunes à ceux des adultes. Le niveau d’accès aux ressources productives diffère entre zone de départ et zones d’arrivée. Dans le secteur agricole, les zones d’arrivée (irriguées/aménagées) ont des niveaux de productivité plus importants que ceux de la



Accès des jeunes aux ressources productives permet d’améliorer la productivité et est vecteur de durabilité des exploitations familiales



zone de départ essentiellement pluviale. Il en est de même dans le secteur non-agricole où les zones d'arrivée ont un niveau d'accès aux marchés plus facile.

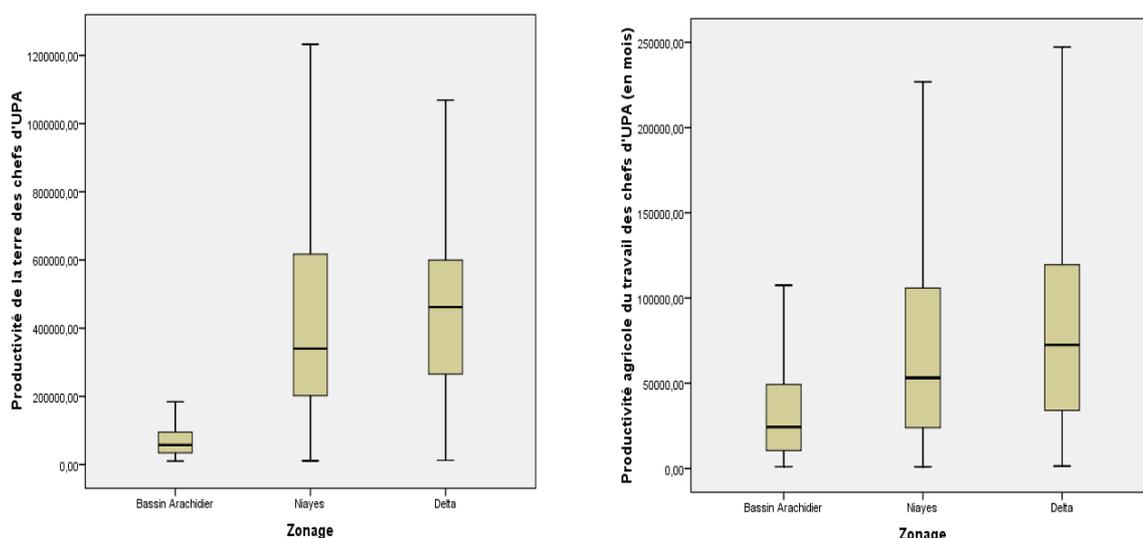
3.3.1. Productivité agricole des jeunes

Les jeunes des zones d'arrivée sont plus productifs que ceux de la zone de départ. La majorité des jeunes des zones d'arrivée des Niayes (65%) et du Delta (63%) ont une activité qui leur permet de générer un revenu contre seulement un peu plus d'un tiers (35%) des jeunes de la zone de départ (Bassin arachidier). Ces jeunes ont des niveaux de productivité qui diffèrent selon les activités et les zones. Afin de mesurer la productivité des jeunes, nous avons comparé les jeunes avec les adultes chefs d'unité de production agricoles et/ou non-agricoles.

En considérant la productivité agricole de la terre, il ressort qu'il n'y a pas de différences significatives entre jeunes et adultes aussi bien dans la zone de départ que dans celles d'arrivée. Par contre, lorsqu'on compare les différentes zones, la productivité de la terre est sans surprise, plus élevée dans les zones d'arrivées. La contrainte eau et la dégradation des sols dans le Bassin arachidier contribuent à ces faibles niveaux de productivité de la terre.

Concernant la productivité agricole du travail, il apparaît clairement que les adultes sont plus productifs que les jeunes dans le Bassin arachidier. L'accès contraint aux ressources productives serait à l'origine de ce déséquilibre. Par contre, il n'existe pas de différences significatives en termes de productivité du travail entre jeunes et

Graphique 3: Productivité agricole de la terre et du travail des chefs d'UPA



Source : Enquêtes EJMAO, 2013

adultes dans les zones d'arrivée (Niayes et



Delta). Les différences de productivité entre les zones sont à l'avantage des zones d'arrivées bien qu'on observe des écarts moins importants à ce niveau comparativement à la productivité de la terre. Ce jeune ouvrier rend bien cette situation : « *Ici dans le delta, le travail agricole est plus rémunérateur que dans le bassin arachidier et est favorisé par la facilité de l'écoulement de la production.* » (Modou, 20 ans, originaire du bassin arachidier).

3.3.2. Productivité des unités de production non-agricole

L'analyse de la productivité non agricole montre qu'il n'y a pas de différences significatives entre jeunes et adultes parmi les chefs d'unité de production non-agricole. La répartition des productivités selon le sexe ne montre pas non plus de différence significative entre hommes et femmes aussi bien au niveau des adultes que des jeunes. Néanmoins, il existe une différence significative entre les zones.

Rappelons que les unités non-agricoles englobent plusieurs activités notamment le commerce, l'artisanat et les services dont les niveaux de productivités respectifs diffèrent selon les périodes d'une zone à l'autre et entre jeunes et adultes.

● Productivité du commerce

La zone des Niayes affiche une supériorité nette par rapport aux autres zones concernant la productivité de l'activité de commerce. La proximité des grands centres

urbains comme Dakar et Thiès ne serait pas étrangère à ce résultat. Par contre, lorsque l'on compare jeunes et adultes, il n'y a de différences significatives, autrement dit les jeunes sont aussi productifs que les adultes. En comparant les productivités respectives des jeunes par zone, les résultats montrent sans surprise que les jeunes des Niayes sont plus productifs dans les activités de commerce que ceux des autres zones avec des différences de moyennes significatives.

◆ Productivité de l'artisanat

L'artisanat implique plus de jeunes des Niayes que des autres zones. Globalement, la productivité est plus importante dans les zones d'arrivée des Niayes et du Delta avec des différences de moyennes significatives entre les deux groupes de zones. Par contre, lorsqu'on compare la productivité entre jeunes et adultes, il n'existe pas de différences significatives entre ces groupes dans le Bassin arachidier et le Delta. Mais dans les Niayes, les adultes sont plus productifs. La comparaison entre jeunes montre une différence significative en faveur des jeunes des Niayes comparativement à ceux du bassin arachidier.

◆ Productivité des services

Les activités de services impliquent beaucoup plus les femmes que les hommes dans toutes les zones et particulièrement dans les Niayes. Les niveaux de productivité sont plus élevés par ordre d'importance dans les Niayes, le Bassin arachidier puis le Delta avec des différences de moyenne significatives entre les zones et entre jeunes



de ces différentes zones. Par ailleurs, en comparant jeunes et adultes, les activités des adultes dans les Niayes sont plus productives que celles des jeunes alors que dans le bassin arachidier et le delta la productivité serait favorable aux jeunes même si les différences de moyennes ne sont pas significatives. Le type de service, la période et la zone géographique constituent d'importants déterminants de la productivité. Par exemple le transport procure des revenus assez importants en période de récolte. *«Galo 26 ans: en période de récolte, je peux effectuer en moyenne 5 voyages entre les champs et les lieux de stockage en raison de 300 à 250 FCFA par sac pour une charge moyenne de 20 sacs. Soit un revenu moyen de 25000 à 30000 FCFA par jour. Mais en dehors de cette période de récolte du riz, je gagne peu avec le transport de charrette».*

3.3.3. La productivité du salariat agricole et non-agricole

Le salariat concerne les activités agricoles comme non-agricoles et occupe une part relativement faible des actifs dans toutes les zones. Le salariat agricole implique moins d'un pour cent (1%) des actifs du Bassin arachidier et reste relativement faible dans les zones des Niayes (3%) et du Delta (2%). En fait, dans ces zones, le salariat agricole est surtout l'apanage de migrants originaires du Bassin arachidier et même des pays limitrophes (Mali, Guinée, Guinée Bissau). Le salariat agricole porte essentiellement sur les métiers d'ouvrier agricole et de

conducteurs d'engins agricoles. Ces derniers sont surtout présents dans le Delta.

Dans toutes les zones, les salariés agricoles sont quasiment tous des hommes et le nombre de jeunes hommes concernés est légèrement plus élevé que ceux des adultes. Ils sont en majorité des célibataires et ont un niveau d'instruction globalement bas. Les salariés agricoles instruits ont en majorité le niveau du primaire. On note également une part importante de salariés agricoles qui ont fait l'école coranique (daara) surtout dans les Niayes (48%) et le Delta (13%) contrairement au Bassin arachidier (0,1%).

La productivité des salariés agricoles est à nuancer car le nombre d'actifs concernés n'offre pas la possibilité de faire des estimations fiables.

Les proportions de salariés non-agricoles sont nettement plus importantes comparativement à celles des adultes. Plus du dixième des jeunes sont des salariés non-agricoles dans chacune des zones avec un taux maximum de 17% dans le Delta. Ce salariat non-agricole concerne plus les jeunes femmes surtout dans la zone de départ et dans la zone d'arrivée des Niayes. Les salariés non-agricoles sont en majorité instruits et ont pour l'essentiel des niveaux allant du primaire au secondaire et sont un peu moins présents dans le supérieur. Ils sont en majorité des célibataires dans la zone de départ et dans celle d'arrivée des Niayes contrairement à la zone du Delta où la majorité sont mariés. Ceux qui sont



mariés sont surtout des femmes dans toutes les zones.

Le salariat non-agricole comporte une palette d'emplois très vaste. On trouve des fonctionnaires de l'Etat (enseignants, secrétaires, chauffeurs, militaires, infirmiers, etc.), des agents du privé (agents de crédit, pompistes, techniciens du bâtiment, etc.), et des agents des ONG (moniteurs, encadreurs). Le secteur informel occupe une part importante des salariés non-agricoles et les activités les plus concernées sont les services domestiques (employées de maison ou bonnes, lingères, gardiens, etc.).

La productivité des salariés non-agricoles est plus élevée dans la zone de départ que dans les zones d'arrivée avec des différences de moyennes significatives.

3.3.4. La productivité des aides familiaux

Si les jeunes sont en général aussi productifs que leurs aînés, ceux qui disposent d'un travail autonome sont en nombre limité. La plupart des jeunes ruraux travaillent comme aides familiaux³. Ce statut de travailleur dépendant n'est pas très motivant pour les jeunes qui ne devraient pas fournir beaucoup d'effort dans le travail. Un proxy généralement utilisé pour estimer la productivité des aides familiaux est la productivité du travail de la main d'œuvre familiale dans l'exploitation agricole

³Un aide familial par définition est un travailleur membre de la famille de l'exploitant qui n'est pas rémunéré mais bénéficie des avantages en nature (nourriture, hébergement,...) ou en espèce (argent de poche).

familiale. Ce niveau de productivité reste faible comparé à la productivité des jeunes chefs d'unité de production agricole ou chefs d'unité de production non agricole. En moyenne la productivité d'un aide familial est de 11 538 FCFA dans le Bassin arachidier (zone de départ) contre le double dans les Niayes (23 975 FCFA) et le triple dans le Delta (36 415 FCFA), les deux zones d'arrivée.

Le statut d'aide familial évolue et diffère selon qu'on appartient à la catégorie des 15-24ans ou à celle des 25-34ans. Généralement plus on avance en âge, le chef de ménage a tendance à permettre surtout aux jeunes hommes de mener des activités de production autonome soit en leur octroyant un lopin de terre soit en leur donnant un peu plus sur la production familiale. Cependant, cette pratique est de plus en plus difficile à perpétuer compte tenu de la forte pression foncière dans toutes les zones et du renchérissement du coût de la vie en milieu rural.

3.3.5. Productivité des jeunes migrants urbains et ruraux

Dans les zones où les productivités des activités agricoles et non-agricoles sont faibles, l'exode rural-urbain ou rural-rural constitue l'une des principales stratégies des ménages ruraux et des jeunes pour trouver un emploi et améliorer leurs revenus. C'est une des raisons pour lesquelles la migration est assez forte dans la zone du Bassin arachidier, en particulier chez les jeunes. Ces derniers migrent vers divers horizons dont les zones des Niayes, du Delta et



majoritairement vers la capitale. A Dakar, les migrants exercent des activités diverses et variées. Les jeunes hommes sont surtout dans le commerce (ambulancier, vendeur, etc.), l'artisanat (vulcanisateur), les services (gardiennage), le transport (charrette, pousse-pousse, chauffeur) tandis que les jeunes femmes sont dans les services domestiques (bonnes et lingères) pour l'essentiel. Pour certaines activités, il n'existe presque pas de barrières financières et/ou techniques pour s'y adonner alors que d'autres exigent un minimum de capital (commerce) ou de formation (vulcanisateur, transport).

L'analyse de la productivité des activités auxquelles s'adonnent les jeunes de la zone de départ montre que les métiers de vulcanisateur (107 130 FCFA) et de commerce avec installation fixe (105 577 FCFA) sont les plus productifs comparativement aux autres. Les activités d'ambulancier, de lingère et de domestique sont les moins productives à Dakar parmi les métiers exercés par les migrants de la zone de départ avec des montants de moins 35000 FCFA.

Dans les zones d'arrivée, la migration des jeunes existe également mais dans des proportions relativement faibles. En effet, les jeunes des zones d'arrivée ont plus d'opportunités que ceux de la zone de départ. De ce fait, ces zones d'arrivée reçoivent plutôt des migrants. Ces migrants sont surtout des ouvriers agricoles avec des productivités plus élevées dans le Delta (41046 FCFA) comparativement à la zone

des Niayes (36665 FCFA). Avec une productivité moyenne de 55302 FCFA pour les migrants urbains, il semble plus intéressant de migrer en milieu urbain à la condition d'exercer un métier assez productif.

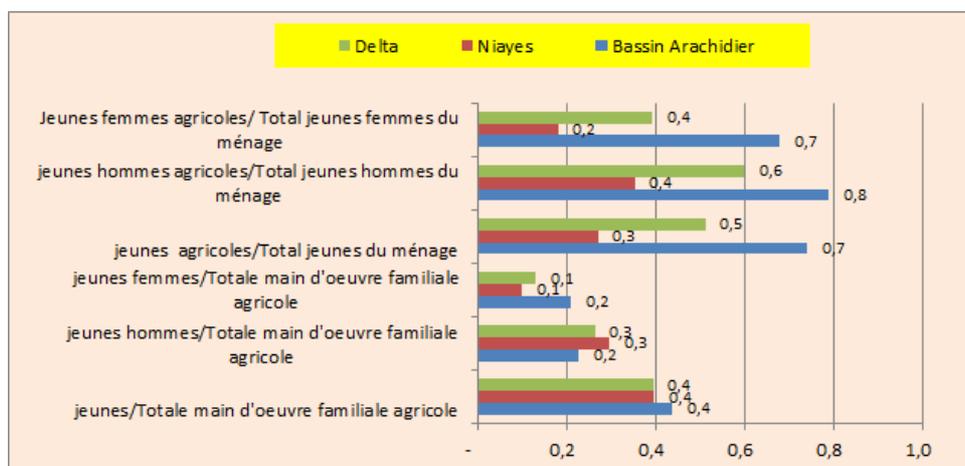
3.3.6. L'engagement des jeunes dans l'agriculture

La revalorisation du métier d'agriculteur associée à des opportunités d'accéder à des niveaux de revenus intéressants inciterait les jeunes ruraux à privilégier le secteur. En effet, en plus des jeunes qui n'ont jamais quitté le secteur, beaucoup d'autres sont retournés à l'agriculture après plusieurs tentatives infructueuses dans d'autres secteurs d'activités ou après avoir bénéficié d'une formation professionnelle ou acquis un diplôme.

Pour mieux cerner l'engagement des jeunes dans le secteur agricole, nous l'analysons à travers certains déterminants dont le niveau de productivité, le statut matrimonial, le niveau d'éducation, le cycle de vie (15-24ans et 25-35ans), le genre et la situation géographique selon les zones.



Graphique 4: Niveaux de participation des jeunes dans la main d'œuvre agricole familiale.



Source : Enquêtes EJMAO, 2013

Les résultats montrent que les jeunes sont plus engagés en nombre dans la zone où la productivité est la plus faible à savoir le Bassin arachidier bien qu'on note une forte participation des jeunes dans le Delta, zone la plus productive en agriculture. L'analyse des niveaux de participation des jeunes dans la main d'œuvre agricole familiale révèle des proportions assez proches entre la zone de départ et celles d'arrivées ; mais toutefois, elle ne dépasse 50% dans aucune des zones. Cela signifie que la main d'œuvre agricole familiale reste dominée par les adultes. En outre, le rapport entre jeunes participants à la main d'œuvre agricole familiale et jeunes présents dans les ménages montre que la zone de départ (0,74) a la proportion la plus élevée comparativement aux zones d'arrivées où cette proportion dépasse à peine la moitié dans les Niayes (0,51) et un peu plus du quart dans le Delta (0,27).

Du point de vue genre, la main d'œuvre familiale est répartie de façon quasi égale entre jeunes hommes et jeunes femmes dans le bassin arachidier. Par contre, il y a

deux à trois fois plus de jeunes hommes que de jeunes femmes dans les Niayes et dans le Delta (Graphique 4).

En comparant le nombre de jeunes hommes qui s'adonnent aux activités agricoles en rapport avec la population des jeunes hommes du ménage, et en faisant de même avec les jeunes femmes, il ressort que 79% des jeunes hommes et 68% des jeunes femmes du bassin arachidier participent aux activités agricoles. Ces chiffres sont plus faibles dans les Niayes (35% des jeunes hommes et 18% des jeunes femmes) et dans le Delta (60% des jeunes hommes et 39% des jeunes femmes).

Par rapport à la participation des jeunes présents dans le ménage, les niveaux de présence des jeunes hommes (0,79) et des jeunes femmes (0,68) sont très élevés dans la zone de départ. Dans la zone d'arrivée Niayes, un peu plus du tiers (0,35) des jeunes hommes et moins du cinquième (0,18) des jeunes femmes présents participent. Dans la zone d'arrivée Delta, les



jeunes hommes (0,60) et les jeunes femmes (0,39) participent assez fortement aux activités agricoles. De ce fait, on constate que les taux de participation des jeunes hommes comme des jeunes femmes présents sont plus élevés dans la zone d'arrivée Delta que dans celle des Niayes et reste de loin plus importants dans la zone de départ.

Le niveau de productivité des jeunes chefs d'UPA est également un indicateur de l'engagement des jeunes dans le secteur agricole. En effet les jeunes ayant un accès et un contrôle des ressources productives agricoles ont globalement une productivité équivalente à celle des adultes.

Le statut matrimonial des jeunes explique en partie le niveau d'engagement des jeunes surtout des 15-24ans. Ces derniers, comparés aux jeunes de 25-34ans, constituent la majorité de la main d'œuvre agricole familiale jeune. Les 15-24ans sont en majorité des célibataires aussi bien du côté des garçons et que des filles quelque soit la zone. Ceux qui sont mariés dans cette tranche d'âge des 15-24ans sont majoritairement des filles. Dans le groupe des 25-34ans, les jeunes femmes sont majoritairement mariées contrairement aux jeunes hommes dont plus de la moitié reste célibataire. Par conséquent, l'aspiration à fonder un foyer pourrait être un des motifs d'engagement de ces jeunes femmes et hommes.

Du point de vue de l'éducation, les situations varient selon les groupes d'âge. Dans toutes

les zones, une grande partie des 15-24 ans vont encore à l'école aussi bien du côté des garçons et que des filles. Et leur niveau d'instruction est relativement élevé car la majorité d'entre eux sont entre *l'élémentaire* et le *secondaire* d'autant plus qu'ils sont plus du tiers, plus du cinquième et plus de quatre dixième (4/10) au niveau *moyen* respectivement dans le Bassin arachidier, les Niayes et le Delta avec une présence plus élevée du côté des garçons que des filles. Pour les 25-34ans, la majorité n'est plus à l'école. Et pour leurs niveaux d'instructions, une grande partie est *sans niveau* surtout dans la zone de départ du Bassin arachidier et dans celle d'arrivée des Niayes ; mais ils sont un peu plus d'un cinquième à avoir un niveau *élémentaire* dans les deux zones précitées. Dans le Delta, les 25-34ans ont en majorité un niveau d'éducation entre *l'élémentaire*, le *moyen* et le *secondaire* avec une prédominance du niveau *élémentaire*. Ainsi, l'existence d'établissements scolaires serait doublement bénéfique, d'une part ils permettraient d'instruire et d'autre part de garder une grande partie de la main d'œuvre familiale jeune surtout les 15-24ans.

Cependant, il reste vrai que la majorité des jeunes surtout des 15-24ans sont des aides familiaux c'est-à-dire des dépendants sans accès et sans contrôle des ressources productives. En outre, il y a beaucoup de jeunes qui considèrent l'agriculture comme un métier intergénérationnel qui se transmet par défaut. Ces jeunes aspirent souvent à d'autres métiers différents de l'agriculture. Dans les Niayes, le Chef du



village de Beer disait que «la plupart des jeunes ne sont pas très tentés par l'agriculture. Ils refusent d'aller aux champs, c'est pourquoi les chefs de ménage ont recours à des ouvriers agricoles (sourghas). Nos jeunes tentent d'échapper à l'agriculture en apprenant d'autres métiers notamment celui de chauffeur. Mais hélas, beaucoup n'y trouvent pas leur compte car ils n'ont pas de véhicule et demeurent des apprentis chauffeurs pendant plusieurs années. A Beer,

le chômage des jeunes avec un métier ou sans métier est un fléau. Ils sont entre le marteau du métier d'agriculteur de leurs parents et l'enclume de leurs ambitions qu'ils n'ont pas les moyens d'assouvir ».

L'engagement des jeunes est soumis à certaines contraintes dont les plus saillantes sont liées au problème d'accès au foncier et au crédit en plus du déficit d'encadrement et d'accompagnement spécifique des jeunes par les services de l'État.

4. VERS DES ACTIONS INTEGREES POUR UNE AMELIORATION DU FONCTIONNEMENT DES MARCHES DU TRAVAIL

Les marchés de travail ruraux sont très contextuels avec des caractéristiques assez contrastées en fonction de la situation éco-géographique, des investissements structurants réalisés et de la proximité des grands centres urbains. Les marchés de travail dans la zone de départ (bassin arachidier) sont caractérisés par une demande déficiente et une abondance de l'offre de travail. Les structures de production essentiellement familiales s'activent principalement durant l'hivernage dans des espaces fortement dégradées par les effets combinés de la péjoration du climat, de l'explosion démographique et de la rupture des modes

de production jadis fondés sur une forte intégration agriculture/élevage.

Face à la faible demande de travail dans le bassin arachidier, les jeunes ruraux partent en ville ou alors choisissent des espaces où l'agriculture offre encore de meilleures opportunités. Les Niayes et le Delta constituent à ce titre des zones à vocation agricole qui présentent des défis différents, liés plus à l'offre de travail. La disponibilité de l'information notamment sur les opportunités (profil, caractéristiques et processus d'insertion professionnelle) et les barrières à l'entrée y compris socioculturelles requièrent un traitement singulier.





Prendre en charge l'information sur les marchés du travail

Les changements structurels en cours dans le delta avec l'installation de l'agro-industrie et dans une moindre mesure dans les Niayes avec les mines, posent d'une façon différente la concurrence exercée sur les unités de production de type familial face à la demande de travail. Désormais, les exploitations familiales dans le delta devront tenir compte de la demande agro-industrielle et des répercussions possibles sur le coût de la main d'œuvre. Cette nouvelle situation renforce d'ailleurs les velléités d'organisation des jeunes en équipes de travail dans la perspective de mieux faire pression sur les niveaux de rémunération proposés par les petites et moyennes entreprises agricoles dont celles familiales.

4.1. Prendre en charge l'information sur les marchés du travail

Les jeunes en milieu rural ne disposent pas d'informations suffisantes sur la productivité des activités économiques et les opportunités existantes notamment en zones irriguées. La trajectoire des jeunes ruraux indiquent qu'ils vont d'abord en ville tenter quelques expériences dans le secteur informel avant de quitter pour la zone irriguée (Niayes et Delta). Comment mettre à disposition des jeunes les informations stratégiques pour leur permettre de prendre des décisions éclairées ?

Le fonctionnement actuel des marchés de travail ruraux montrent que la plupart des jeunes utilisent les réseaux sociaux et informels (familiaux) pour s'informer sur



les opportunités du marché. Ces réseaux communautaires permettent ainsi de contourner les barrières à l'entrée grâce à des têtes de pont (njaatige) installés dans les zones d'arrivée. Les guichets d'informations proposés par les pouvoirs publics en ville sont peu adaptés à ces types de besoins des jeunes ruraux. Il faudrait dès lors réfléchir à des mécanismes prenant en compte les flux actuels d'informations en s'appuyant sur les têtes de réseaux existants et en faisant recours aux capacités qu'offrent les technologies de l'information et de la communication. Une cartographie des réseaux sociaux et de leur mode opératoire devrait constituer une première étape dans la construction de guichets d'informations adaptés aux besoins des jeunes ruraux. La disponibilité de l'information devrait être complétée par des efforts d'accueil et d'organisation des jeunes en lieu de migration.

4.2. Renforcer les capacités et faciliter les transferts d'expériences

Certains jeunes retournent dans leurs terroirs après un séjour prolongé en zones irriguées et essayent de répliquer les expériences acquises en lieu de migration (maraichage, arboriculture, aviculture, embouche...). Ils sont souvent confrontés aux difficiles conditions dans les localités d'origine où les ressources de base (terre, eau, équipement et financement) sont peu

accessibles, rendant ainsi aléatoire toute tentative d'installation. Ainsi, de nombreux jeunes migrants disposent de projets de retour plus ou moins crédibles dont la réussite de la mise en œuvre est tributaire de l'environnement d'accueil et des possibilités d'accompagnement. Des interventions publiques spécifiques qui contribuent à une meilleure maîtrise de l'eau, au maintien de la fertilité des sols, à l'amélioration de l'environnement des affaires, y compris l'accès au crédit, devraient favoriser l'installation des jeunes migrants de retour.

Au-delà des migrants désirant revenir, la formation et l'accompagnement de ceux qui sont restés au village pour un meilleur accès et un contrôle accru aux ressources productives méritent une attention particulière. Préparer les jeunes par la formation contribuerait à les préparer à la mobilité.



5. CONCLUSION

L'étude réalisée auprès de 1500 ménages et les entretiens collectifs et individuels conduits dans trois (3) zones rurales (Bassin Arachidier, Niayes et Delta) et à Dakar ont permis de caractériser les marchés ruraux du travail et de dégager les profils des jeunes migrants, avant d'esquisser des recommandations à l'intention des décideurs, des organisations paysannes, de la société civile mais aussi des bailleurs.

Les résultats de la recherche sur les caractéristiques du marché du travail rural se présentent en termes d'offre (démographie, niveau d'instruction, accès à la terre) et de demande (système de production, volumes d'investissement et accès au marché). Du côté de la demande, la main d'œuvre se concentre en majorité dans le secteur agricole notamment dans les unités de production agricoles (UPA) et dans le secteur non agricole. Le marché rural de l'emploi reste donc dominé par l'agriculture qui constitue le « premier employeur » des jeunes et la première source de revenus des ménages. Malgré l'importance de l'agriculture dans

l'économie rurale et sa contribution dans la création d'emplois et de revenus, les zones rurales se vident de leurs jeunes hommes et jeunes femmes à la recherche d'un travail plus rémunérateur. En réalité, il ressort de l'étude une certaine précarité des jeunes travailleurs dans les exploitations agricoles familiales dans les zones de départ caractérisées par de faibles niveaux de revenus et peu d'opportunités économiques.

Les résultats révèlent également que les taux d'activité varient d'une zone agro-écologique à une autre et qu'il existe un dysfonctionnement des marchés de travail ruraux en général lié au déséquilibre entre la demande et l'offre. Par exemple, la faible productivité des activités agricoles et non-agricoles dans le Bassin arachidier explique l'importance de l'exode au départ de cette zone. Face à cette situation, il se pose la question cruciale de savoir comment améliorer le fonctionnement des marchés de travail ruraux en faveur des jeunes?

Message 1 : Faciliter l'accès et le contrôle des ressources productives aux jeunes ruraux

Les jeunes ont des problèmes d'accès et de contrôle des ressources productives (terres, crédit, capital social). Pourtant leur accorder un plus grand accès contribuerait à améliorer la productivité et à accroître le bien-être social. Les politiques publiques pourraient favoriser l'accès et le contrôle des ressources par les jeunes par des efforts ciblés dans trois domaines : i) affecter aux jeunes une proportion déterminée de toutes les nouvelles surfaces aménagées grâce à des règles d'attribution qui leur soient plus favorables ; ii) concevoir un conseil agricole spécifique prenant en compte les besoins et préoccupations des jeunes ; iii) contribuer à renforcer le capital social des jeunes en rapport avec les organisations professionnelles agricoles. Par ailleurs, les changements sociaux en cours devraient inciter les organisations paysannes à s'interroger sur la place des jeunes au sein de l'exploitation agricole familiale.

Message 2 : Prendre en charge les besoins d'information sur les marchés ruraux du travail

Les jeunes en milieu rural ne disposent pas d'informations suffisantes sur la productivité des activités économiques et les opportunités existantes en zone irriguée. Pourtant la trajectoire des jeunes quittant le Bassin arachidier indique que certains d'entre eux tentent d'abord des expériences à Dakar dans des activités peu rentables avant de rejoindre les Niayes ou le Delta où ils s'activent comme ouvrier agricole. Rendre la bonne information accessible aux jeunes amoindrirait les coûts de transaction et améliorerait les liens entre zones rurales. L'Etat devrait concevoir des guichets d'information sur les opportunités d'emplois au profit des jeunes ruraux sur la base de supports adaptés en valorisant les réseaux sociaux informels basés sur la confiance et la réputation. Une cartographie de ces réseaux sociaux constituerait un premier pas dans la bonne direction.

Message 3 : Renforcer les capacités des jeunes et faciliter le transfert d'expériences

Les jeunes en situation de migrants acquièrent des connaissances et des expériences qu'ils ont envie de réinvestir dans leur milieu d'origine. Souvent leur souhait est d'être accompagné par un appui financier. Pourtant il faudrait davantage pour assurer le succès de la reconversion car les conditions du milieu d'origine sont souvent assez différentes de la zone où le migrant s'est formé sur le tas. Les pouvoirs publics devraient favoriser ces retours par des interventions holistiques créant les conditions de répliquer l'environnement du milieu d'accueil (maîtrise d'eau, financement, capital social...). Une formation ciblée des jeunes ruraux non migrants serait aussi bénéfique car non seulement elle contribuerait à augmenter la productivité de cette catégorie de jeunes mais aussi elle préparerait à la mobilité.

Message 4 : S'occuper de la rémunération des aides familiaux

L'exploitation agricole familiale est de plus en plus confrontée au problème de rémunération des aides familiaux. L'évolution des préférences des jeunes remet en cause les équilibres au sein des exploitations agricoles familiales fondés jadis sur une solidarité intergénérationnelle. Les stratégies de la famille et les formes de rémunération proposées sont souvent en déphasage avec l'évolution présente des modes de consommation des jeunes. Aujourd'hui, il existe une énorme masse d'aides familiaux purs à côté des aides familiaux multi-actifs exerçant une activité en dehors de la sphère familiale. Mais l'intensité de la participation a tendance à s'éroder. Dans la pêche, le problème ne se pose point car les membres de la famille sont rémunérés individuellement sur les résultats de l'activité. Dans l'agriculture, les organisations paysannes doivent trouver une solution à ce problème, sinon sans rémunération, il existe



Références

- Doeringer P. B. & Piore M. J. 1971. Internal labour markets and manpower analysis, Lexington.
- Ministère de la Jeunesse, de l'Emploi et de la Promotion des Valeurs civiques (MJEPVC),
« l'emploi des jeunes au Sénégal : une priorité nationale », 2014.
- OCDE (2012). "L'emploi des jeunes - Perspectives économiques en Afrique",
http://www.africaneconomicoutlook.org/fr/in-depth/Emploi_des_Jeunes/
- Spence M. 1973. "Job Market Signaling". The Quarterly Journal of Economics, Vol. 87, No. 3.
(Aug., 1973), pp. 355-374.
- Spence M. 1974. "Market Signaling: Informational Transfer in Hiring and Related Screening Processes". Harvard University Press, Cambridge.
- Stiglitz J. 1975. « The Theory of screening and the distribution of income », American Economic Review, vol.65, pp. 283-300.



Outils de collecte. La collecte des données s’est faite avec des outils modulaires comprenant : i) un questionnaire de base "cuisine" ; ii) un questionnaire emploi, module de base ; iii) un questionnaire emploi-module unité de production agricole; iv) un questionnaire emploi-module unité de production non agricole; v) un module migrant employeur ou indépendant ; v) un module jeunes migrants ruraux salariés. Des outils de type qualitatif ont aussi été confectionnés.

Collecte des données en milieu rural. Les enquêtes ont été conduites dans le Bassin arachidier (zone de départ), dans les Niayes et le Delta du Fleuve Sénégal (zones d’arrivée rurales) (Tableau 1).

Tableau 1. Répartition des villages et des ménages enquêtés par zone

Zones	Nombre villages	Nombre de ménages
Delta	13	400 + migrants ruraux
Niayes	12	400 + migrants ruraux
Bassin arachidier	19	700
Ensemble	44	1 500 + migrants

Source : IPAR, 2013

Enquêtes urbaines. Elles ont été réalisées à Dakar et ont concerné un échantillon de 500 migrants identifiés sur la base des principales activités repérées à partir de l’analyse des données de la zone de départ (tableau 2). La taille de l’échantillon a été répartie entre les activités en fonction du poids relatif de chaque activité (tableau 3).

Tableau 2: Localités d’origine des migrants ciblés pour les enquêtes urbaines

Département	Arrondissement	Communauté Rurale	CR /Enquêtes ménages
BAMBEY	NGOYE	Thiakhar	
		Ndondol	
		Ngoye	X
		Ndangalma	
FATICK	NIAKHAR	Niakhar	X
		Ngayokhème	
		Patar	
	TATTAGUINE	Diarrère	X
		Diouroup	
		Tattaguine	X

Source : IPAR, enquêtes 2013



Tableau 3: Répartition de l'échantillon selon les emplois principaux identifiés

Activités	Emplois	Répartition de l'échantillon
Artisanat	Maçons	40
	Vulcanisateurs	40
Transport	Charretiers	40
	Chauffeurs	30
Services domestiques	Bonnes (filles)	130
	Lingères/vendeuses de bissap, bouye, mil	70
Commerce	Ambulants	40
	Tabliers	40
	Commerce avec installation fixe	30
Autres	Gardiens/Dockers	40

Source : IPAR, enquêtes 2013

